

Zeitschrift: Reihe Kriminologie / Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie =
Collection criminologie / Groupe suisse de travail de criminologie

Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Band: 23 (2006)

Vorwort: Vorwort = Préface

Autor: Capus, Nadja / Cassani, Ursula / Cimichella, Sandro

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VORWORT

Kriminalität und Kriminalitätsbekämpfung sind feste Bestandteile jeder gesellschaftlichen Ordnung. Jede Epoche kennt ihre spezifischen Erscheinungsformen abweichenden Verhaltens, und jede Gesellschaft entwickelt ihre eigenen Programme zur Bekämpfung der Kriminalität. Es kann deshalb nicht weiter überraschen, dass die aktuelle Diskussion um Globalisierung und Privatisierung aller Lebensbereiche auch vor der Kriminologie nicht Halt macht. Mehrere Tendenzen – globale Normierung, Selbstregulierung und die Auslagerung des Vollzugs in den Privatbereich – sind daher prägend für die aktuelle Entwicklung von Strafrecht und Strafverfahrensrecht.

Die Gesetzgebung im Bereich des materiellen Strafrechts, aber auch des Strafprozessrechts gleicht einer Grossbaustelle. Produziert wird in hoher Kadenz, aber längst nicht mehr für den heimischen Markt der kommunen Alltagskriminalität. Es wird investiert in die Bekämpfung des international organisierten Verbrechens, der grenzenlosen Geldwäscherei, der weltweiten Korruption und des globalen Terrorismus. Es stellt sich daher die Frage, inwiefern diese Strafbestimmungen die berechtigten Bedürfnisse eines souveränen Staatswesens oder aber ausschliesslich die Vollzugserwartungen der internationalen Staatengemeinschaft befriedigen.

Jedenfalls delegiert der Staat damit zumindest mittelbar die Verantwortung für den materiellen Gehalt seiner Strafrechtsgesetzgebung an globale Instanzen oder Interessengruppen mit unterschiedlicher Legitimationsbasis. Parallel dazu überlässt er auf der Ebene des Vollzugs die Durchsetzung seines Strafanspruchs zunehmend dem freien Spiel der Kräfte. Die Privatisierungswelle hat in diesem Sinn keineswegs nur die ehemaligen Monopolbetriebe, sondern auch die staatlichen Ordnungsmächte erfasst. Die Gewährleistung öffentlicher und privater Sicherheit ist zu einem eigentlichen Markt geworden. Den rund 15'000 Polizeibeamten in der Schweiz dürfte heute

eine annähernd gleich grosse Zahl privater Sicherheitskräfte gegenüberstehen.

«Öffentlich – Privat: Neue Aufgabenteilung in der Kriminalitätskontrolle?» lautete deshalb das Thema der diesjährigen Tagung der Schweizerischen Arbeitsgruppe für Kriminologie.

Im engen Austausch zwischen theoretischen Erkenntnissen und praktischen Erfahrungen wurde die fließende Grenze zwischen Privatheit und Öffentlichkeit ausgelotet. Die Beiträge der Referentinnen und Referenten, publiziert im vorliegenden Tagungsband, zeigen diese wichtigen aktuellen Tendenzen auf, die keineswegs nur in eine Richtung zielen und teilweise gar ausgesprochen widersprüchlich erscheinen.

Wer definiert denn nun den staatlichen Strafanspruch und wer setzt ihn um? Wird aus dem Strafrecht ein soziales Interventions- und Präventionsrecht neuer Prägung oder bleibt alles beim Alten? Wer kontrolliert die Einhaltung strafrechtlicher Normen und wer vollzieht die Gesetze? Genügt der Glaube an die Selbstregulierung privater Akteure – zum Beispiel bei der Bekämpfung der Geldwäscherei oder der Korruption – und welchen Einfluss hat dies auf das strafrechtliche Instrumentarium? Welche Konsequenzen ergeben sich bei einer Auslagerung des Straf- und Massnahmenvollzugs in den Privatbereich?

Fragen, die Wissenschaftlerinnen und Praktiker gleichermassen beschäftigen. Die Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie kann zwar keine abschliessenden Antworten bieten. Mit ihren Tagungen und Publikationen stellt sie aber das Forum zur Verfügung, damit diese Fragen kontrovers diskutiert und vielleicht im einen oder anderen Fall gar einer Lösung zugeführt werden können.

*Nadja Capus, Ursula Cassani,
Sandro Cimichella, Niklaus Oberholzer*

PRÉFACE

La criminalité et la lutte contre la criminalité font partie intégrante de tout ordre social. Chaque époque connaît des formes spécifiques de comportements déviants, et chaque société développe ses propres programmes de lutte contre la criminalité. Il n'est, dès lors, pas surprenant que le débat social actuel entourant la globalisation et la privatisation de tous les domaines de la vie affecte aussi la criminologie. Des tendances telles que la définition globale des normes, l'autorégulation et le déplacement de l'exécution des peines vers le secteur privé exercent ainsi une influence décisive sur le développement actuel du droit pénal et de la procédure pénale.

La législation dans le domaine du droit pénal, aussi bien matériel que formel, est perpétuellement en chantier. La production atteint une cadence élevée mais ne vise plus exclusivement, depuis longtemps, le marché local de la criminalité banale. On investit dans la lutte contre la criminalité organisée internationale, contre le blanchiment d'argent transfrontière, la corruption mondiale et le terrorisme planétaire. On peut dès lors se demander si les nouvelles dispositions pénales visent à satisfaire les besoins légitimes de l'Etat souverain ou seulement les attentes de la communauté internationale.

L'Etat délègue ainsi au moins partiellement sa responsabilité dans le domaine de la définition du contenu matériel de la législation pénale à des instances internationales ou des groupements d'intérêts dont la légitimation repose sur des bases diverses. En parallèle, l'Etat abandonne de plus en plus ses compétences dans l'exécution de son droit de punir au libre jeu des forces. La vague des privatisations ne s'est nullement limitée aux seules entreprises bénéficiant autrefois d'un monopole mais s'est saisie également des pouvoirs assurant l'ordre étatique. La sécurité publique et privée est devenue un véritable marché. On peut estimer à l'heure actuelle qu'au chiffre approximatif de 15'000 fonctionnaires de police suisses s'ajoute un nombre presque égal d'agents privés de sécurité.

«Public – privé: vers un nouveau partage du contrôle de la criminalité?», tel était le thème général du Congrès 2005 du Groupe suisse de travail de criminologie. Un étroit échange entre connaissances théoriques et expériences pratiques a permis l'exploration de la frontière mouvante entre le «privé» et le «public». Les contributions des conférenciers reproduites dans le présent ouvrage illustrent les principales tendances actuelles, qui ne vont d'ailleurs pas toutes dans la même direction et apparaissent parfois comme extrêmement contradictoires.

Qui définit à l'heure actuelle le droit de punir de l'Etat et qui l'exécute? Le droit pénal se transforme-t-il en un nouveau droit d'intervention et de prévention ou les choses restent-elles immuables? Qui contrôle le respect des normes pénales et qui exécute les lois? Suffit-il d'accorder foi au dogme de l'autorégulation des acteurs privés – par exemple en matière de blanchiment d'argent ou de corruption et quel en est l'impact sur l'arsenal pénal? Quelles sont les conséquences d'un transfert de l'exécution des peines et mesures vers le secteur privé?

Nombreuses sont les questions qui préoccupent les scientifiques autant que les praticien(ne)s. Le Groupe suisse de travail de criminologie ne prétend pas fournir des réponses définitives. Plus modestement, ses congrès et publications visent à offrir un forum dans lequel ces questions peuvent être débattues et peut-être, pour certaines d'entre elles, trouver une réponse.

*Nadja Capus, Ursula Cassani,
Sandro Cimichella, Niklaus Oberholzer*